

LANGAGE ET POÉSIE

Jean-Georges LOSSIER (Genève)

Dans diverses civilisations, le langage étant une technique qui pré-suppose un contexte métaphysique, ses pouvoirs sont immenses. Et le mot langage évoque nécessairement d'autres mots comme « parole », « son », « vibration », « mouvement », « rythme dans le mouvement ». C'est lorsque les choses ont été dites qu'elles prennent vie, qu'elles entrent dans l'histoire de la famille ou de la tribu.

En pays dogon et bambara, dans le Niger supérieur, la technique la plus humble est un raccourci de l'univers, et le mot le plus commun se rattache à un tout vivant. Le verbe est efficace parce qu'il représente l'enracinement d'un mythe dans quelque chose de transmissible. Car tout est symbole, et la pensée passe naturellement du concret à l'abstrait, du simple au complexe, chaque image verbale étant recouverte d'un mythe. La parole est aussi action et pensée. La voix n'est pas qu'un son mais une signification profonde...

Les signes et les noms ont précédé l'Etre au moment de la création. Préexistants, ils ont été projetés sur les choses innomées, donc inertes, qui les ont appréhendés et ont commencé alors à vivre comme si elles avaient été fécondées et vivifiées par le nom. Prononcer un nom, c'est secouer une partie de l'univers.

Là certainement sont les sources de la poésie, car nous nous trouvons en face de schèmes rythmiques qui, de la vie de la nature, ont passé dans la vie humaine où ils déterminent, avec le langage, la création poétique ; pénétrant dans la parole et dans les signes, ils deviennent plus tard la danse et la poésie dont ils révèlent, par là même, la profonde nécessité. C'est chez les peuples où les traditions sont encore orales que nous trouvons le mieux, à l'état instinctif encore et total, la création poétique. Et l'on pourrait ajouter que les Orientaux en général, connaissent parfaitement — ainsi que l'a montré Marcel Jousse — cette valeur créatrice de la voix, cette portée du son, l'importance de prononcer exactement, et avec les inflexions voulues, chacun des mots des textes sacrés.

Or, au cours des siècles, une dégradation constante eut lieu ; le pouvoir incantatoire du verbe s'est amenuisé. Chez les modernes, la poésie est souvent devenue pensée pure, dégagée de l'ensemble magique qui la faisait participer au culte du sacré. Mais il s'est produit, au XIX^e siècle, une révolution, et ce sont Novalis, Nerval, Baudelaire, Rimbaud, d'autres encore, qui la déclenchent. Ils veulent forcer l'inconscient, violer des secrets. Depuis longtemps, le langage sert à qui veut être entendu et c'est « une monstrueuse aberration » dit André Breton, un des poètes qui ont été le plus loin dans cette quête verbale. En malaxant le langage, on lui fait prendre des sens qui s'étaient perdus, on débarrasse les mots — en les obligeant à s'éclairer mutuellement — de leur signification traditionnelle et quotidienne.

Que représente, dans ces conditions, la création poétique sinon une aventure spirituelle ? La parole a un pouvoir créateur, elle prolonge l'absolu, comme dans les civilisations dites primitives où l'expression est parfois incohérente parce qu'elle reflète des schèmes rythmiques de la nature qui, eux aussi, sont incohérents.

Une partie de la poésie contemporaine vise à réenraciner les mots, à retourner vers un passé où la parole est création et rythme vital. Elle tente de récupérer les pouvoirs perdus au cours des siècles. Mais elle s'est trouvée alors en porte-à-faux dans un monde où il n'y a plus guère de sacré et où n'existent plus de grands thèmes communs.

* * *

Pour atteindre à une spontanéité naturelle, le poète doit se dégager des habitudes-souvenirs imputables à la mentalité collective et de ce que les psychologues appellent des « préperceptions ». Or, le langage est un fait social ; c'est un instrument forgé par la vie sociale et qui est nécessaire à l'instinct de sociabilité. Par conséquent, dissocier le nom et l'objet alors que, par définition, le nom n'a été créé que pour désigner cet objet, c'est violenter l'ordre naturel des choses.

Si des poètes d'aujourd'hui se font les instruments de cette libération, s'ils veulent faire sauter les cadres toujours plus sclérosés du langage, c'est parce que celui-ci devient de plus en plus social et que l'homme apparaît toujours davantage et universellement socialisé. De là, ce retour — que préconisait Antonin Artaud — aux sources respiratoires et plastiques du langage et à un monde antérieur où l'affectif n'est pas continuellement envahi par le logique et le discursif.

Au fur et à mesure que le besoin d'échanges et de communications l'emporte, la langue devient conventionnelle, les signes arbitraires. Le poète alors se révolte et tente de faire éclater la signification courante des vocables. « Le vers, écrit Mallarmé, qui de plusieurs vocables refait un mot total, neuf, étranger à la langue et comme incantatoire, achève

cet isolement de la parole ». Puis, au-delà, il y a cette opération de transmutation qui n'est plus verbale seulement puisqu'il s'agit de faire passer des choses qui n'ont pas de nom, qui attendent d'être nommées par nous, qui sont de la sphère de l'Être, dans des mots dont le sens est parfaitement déterminé.

On va dès lors jusqu'à affirmer que le langage même est une ontologie. A la faveur d'illuminations successives, des paysages totalement nouveaux apparaissent et peut-être le visage de l'Être pourrait-il jaillir de l'ombre ?

Le chaos actuel de la poésie, le caractère artificiel et gratuit de tant d'œuvres où le verbalisme essaie, sans y parvenir, de susciter une magie, tout cela montre que les prétentions étaient excessives. Mais l'échec — qui se situe sur le plan métaphysique et non plus sur celui du langage — prend une signification dramatique. Tandis que l'imagination, ultime recours contre l'invivable, était repoussée de toutes parts, la poésie s'insurgeait contre la rationalisation de la vie et la pauvreté croissante du langage. Ce faisant, elle témoignait pour le monde intérieur et les libertés humaines. Mais sa situation actuelle montre bien les dangers qui partout planent sur nous.